



Mme CARIE CHAPMAN CATT.

Mme Carie Chapman Catt, qui remplace Susan B. Anthony à la présidence de l'Association du suffrage des Femmes Américaines...

Bureau météorologique.

Washington, 27 mars — Indications pour la Louisiane — Temps généralement beau...

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Direction (7 A. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade)

LE RECENSEMENT.

C'est une immense entreprise que celle d'un recensement général dans une contrée vaste comme les Etats Unis...

manufacturières il est assez facile d'obtenir des statistiques correctes. Il n'en est pas de même pour l'industrie agricole...

Il est donc de toute nécessité que la classe agricole prête son appui sérieux au gouvernement...

Congres Commercial TRANSMISSISSIPI.

C'est à Houston, Texas, qu'a lieu, cette année, le Congrès du Trans-mississippi. Il doit s'ouvrir le 17 avril et durera cinq jours.

séance du Conseil qui a eu lieu, hier soir, à l'Hôtel de Villa. On sait qu'il s'agit d'assurer l'avenir d'une riche et vaste contrée...

Il y a, cependant, un fait que l'on est obligé de relever à regret, c'est que, jusqu'ici, toutes les forces vives du pays se sont concentrées à l'est du grand fleuve.

Il faut que le trans-mississippi sorte de cet état d'infériorité, conséquence forcée de sa position géographique. N'est-ce pas de l'Europe que nous sommes venues toutes nos grandes immigrations?

LE COMTE HARROWBY.

Dudley Francis Stuart Ryder, comte de Harrowby, pair d'Angleterre, mort avant hier à Londres, était né à Brighton le 16 janvier 1831...

Derrière eux on remarque: MM. Victorien Sardou, de Bornier, Marcel Prévost, président de la Société des Gens de Lettres...

LES OBSEQUES

Mlle HENRIOT.

C'est par un rayon de soleil, mais au milieu d'une foule plus curieuse que recueillie, que s'en est allée la victime de l'incendie de la Comédie-Française.

Depuis onze heures du matin, le cercueil attendait sous les fleurs, à l'église Saint-Honoré d'Eylau, les nombreuses, trop nombreuses personnes qui voulaient par devoir, par sympathie et, malheureusement aussi, par simple curiosité, assister à la cérémonie.

Sur le seuil de l'église, M. Verrens, secrétaire de la Comédie-Française, reçoit les invités.

M. Jules Claretie, au milieu du bruit que font les gens qui se bousculent, prononce, fort ému, ce que quelques paroles qui émeuvent tous ceux qui les entendent.

M. Albert Carré, Georges Charpentier, le comte d'Aulain, député; Fozzi, sénateur; G. de Borja, Alfred Capus, Jean Coquelin, A. Baudouin, Oéris, Pierre Decourcelle, Henry Fouquier, le général Dulac, A. Lhéritier-Vernimmen, Aurélien Scholl, A. Tavernier, Caran d'Ache, Lugné-Poe, F. Desmoulins, Tarride, Lucien Fugère, Henry Burquet, Louis Ganderax, N. Nicolopulo, René de Pont-Jest, Labeyrie, gouverneur du Crédit foncier; le marquis de Massa, Ambroise Janvier de La Motte, Maréjouls de Selves, préfet de la Seine; Paul Robert, Ernest Meirano, Léon Achard, F. Pellerin, Médrano, Eugène Mintz, Louis Legendre, Chéramy, le comte de Castellane, L. Delamarre, Henri Michaux, le vicomte de Borelli...

A Saint-Sébastien.

M. François Coppée, est allé voir M. Paul Déroulède à Saint-Sébastien, d'où il a adressé à Paris, la dépêche suivante:

Parti en compagnie du très aimable M. André Déroulède, par le sud-express — le train le plus rapide du monde entier, m'a-t-on assuré — et après avoir roulé pendant toute la nuit "à tombeau ouvert", selon l'expression des chauffeurs d'automobiles, je descendis le lendemain, à sept heures du matin, sur le quai de la gare, à Saint-Sébastien, et je voyais venir vers moi, les bras ouverts, le grand et cher poète. Quelle étreinte! il m'a semblé alors que je lui donnais l'accablant des innombrables Français indignés par son injuste bannissement, et qui pensent à lui avec tendresse et espérance.

Je puis tout de suite donner une idée de ces braves gens: Déroulède, que je n'avais pas vu depuis le 1er janvier dernier, dans son affreux cellule de la prison de la Santé, où je l'avais laissé malade, fiévreux, presque impotent. Déroulède est à présent tout à fait guéri, rajeuni, superbe. Son héroïque et loyal visage exprime la force et la santé. Il marche d'un pas ferme, et, sous le beau climat de Saint-Sébastien, le vivifiant et salubre vent du large et la courtoise hospitalité qu'il reçoit et qui lui était due, dans les Pyrénées qui ont vu le paladin Roland, et dans cette Espagne qui est la patrie du Cid, ont fait merveille. Que, demain, se dissipe l'odieuse calomnie qui pèse sur la France, et qu'elle ait besoin du tribunal et du soldat, il est prêt pour la parole et pour l'action.

Depuis deux jours, nous ne nous quittons pas et, par un temps radieux, devant un sublime paysage de mer et de montagnes, nous parlons de la patrie bien-aimée. Il ne doute pas du salut prochain, du salut par le peuple tout entier, par le plebiscite républicain; et il a raison, car il faudra sortir, à la fin, de l'anarchie ou nous nous épuisons, et, malgré la résistance des parlementaires, qui font durer cette anarchie parce qu'ils en profitent, eux et leur clientèle, le suffrage universel, qui est le seul maître, parviendra, n'importe comment, à briser ses entraves.

Quelle ardente foi, avec quelle irrésistible éloquence Déroulède parle de l'appel à la nation, d'où naîtra la république plébiscitaire, et avec quelle énergie France reconquise, réorganisée, immolant les intérêts et les passions de tous les partis politiques sur l'autel de la patrie, choisissant un chef responsable uniquement délégué par son mérite et ses vertus, et solennellement chargé d'assurer l'ordre et la liberté à l'intérieur et de relever fièrement le drapeau aux yeux de l'Europe et du monde!

Meurtre d'un agent de l'autorité dans le Missouri.

St. Louis, Missouri, 27 mars. — Dépêche spéciale au "Post Dispatch": Ellsworth Evans, alias Jocko Jona, a tué William Hennecke, aide-marshall de Booneville, Missouri, à minuit.

ve pendant la durée de l'Exposition, quels s'est-il installé ici pour quelques mois avec sa famille, dans la villa Alta, d'où l'on jouit d'une vue admirable.

Sur la terrasse, en haut de la maison, il a même la joie, mêlée d'amertume, hélas! d'apercevoir tout à bas, dans les brumes de l'horizon, la Rhune, une montagne française, et ses yeux s'attendrissent, et sa voix tremble un peu quand il la montre du doigt et quand il dit: "C'est en France."

Dans ce logis, orné de souvenirs patriotiques, Déroulède compte se remettre bientôt au travail, et il espère nous donner, l'automne prochain, un livre où sera développé, avec quelque ampleur, son programme politique et social. Mais, à présent, il est encore trop distrait, agréablement sans doute, par les visites, pour entamer cet important ouvrage.

De nombreux amis viennent de France; il est aussi très recherché et très entouré par la société de Saint-Sébastien; les Espagnols, qui s'y connaissent en courage et en noblesse de cœur, ont tenu à prouver l'admiration qu'ils éprouvent pour la vie du grand patriote. En l'approchant, ils l'ont aimé, et c'est à qui lui témoignera, dans son séjour d'exil, le plus d'affection et de sympathie.

Aujourd'hui même, Déroulède et moi nous avons été introduits et reçus avec une exquise courtoisie dans la "Société basque des Amis du pays", qui est à la fois une académie, un musée, un conservatoire de musique. Il s'y fait des cours, des conférences, des expositions, et l'on donne aussi d'excellents concerts et de belles représentations théâtrales. C'est là que palpite le cœur et que s'épanouit l'intelligence du pays basque. Un très savant archéologue, M. Pedro de Sorraluce, nous a conduits dans le bel hôtel de la Société, dont MM. Ramon et Luis de Camio, Bermingham et Antonio de Eugana nous ont montré les trésors, et où M. Larroga, musicien émérite, a exécuté sur l'orgue une délicieuse improvisation: ou l'on nous a présenté le riche album de la Société, sur lequel Déroulède a écrit ces lignes qui montrent tout entier:

"La sympathie des gens de cœur, l'entente des gens d'esprit, les splendeurs de la nature ne consolent pas l'homme d'un deuil d'humanité. Voilà pourquoi Saint-Sébastien ne me console pas de la France."

Et j'ai ajouté à mon tour: "Dans les armes de Saint-Sébastien, je lis les mots: loyauté, fidélité, noblesse. Jamais la charmante ville n'a été plus digne de sa belle devise qu'en donnant l'hospitalité au loyal, au fidèle, au noble Paul Déroulède."

Jeudi soir à dîner, nous avons appris, Déroulède et moi, par un télégramme particulier, l'incendie du Théâtre-Français. Ai-je besoin de vous dire combien cette catastrophe nous a navrés, comme poètes et comme citoyens, jaloux de toutes nos gloires nationales. Il semble qu'un vent de malheur souffle sur notre malheureux pays. Cette triste pensée me revient à chaque instant, ici, devant cet admirable Déroulède qui incarne en sa personne la France elle-même, et qui est proscrit.

N'importe! Luttons avec courage! On donc ai je lu récemment cette belle pensée: "Il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer."

Si jamais, par hasard, [un malaise, Buvez l'eau d'Abita: vous serez vite guéri.]

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madauge.

DEUXIEME PARTIE.

II (Suite.)

En quinze mois, — surtout depuis l'arrêt de la Cour d'Assises de Montpellier, — Claude Varagniez avait vieilli de dix ans.

Cette prestance, naturelle, autrefois, sans exagération, sans la moindre affectation, était aujourd'hui de la pose.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Sa femme, ses amis regardaient cette transformation comme la suite de l'accident, qui eût pu avoir une conséquence plus grave, survenu à Claude, à l'heure de l'audience où la fille adoptive de la châtelaine venait d'être condamnée.

Il devait causer un certain bruit, cet accident, mais l'explication en paraissait toute naturelle; l'émotion considérable que provoquaient les débats, devaient retentir plus violemment sur ceux qui avaient vécu dans l'entourage de Mme Varagniez et de sa protégée; or, le plus atteint parmi ceux-là ne pouvait être que le neveu de la morte.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.

Il lui fallait un effort pour redresser ses larges épaules. Ses cheveux toujours épais, légèrement ondulés, si noirs encore un an plus tôt, étaient gris, bientôt blancs; son front demeurait profondément marqué du pli, qui ne faisait que s'y creuser par intervalle, lors de son dernier séjour au Val-Rose, avant la mort tragique de la tante Agathe; une sorte de teinte terreuse remplaçait la matité de son teint; sa bouche était pâle, et, dans ses yeux, brûlait l'état latent une flamme de fièvre.